Hugo. Lectures des “Contemplations”, sous la direction de LUDMILLA CHARLES-WURTZ et JUDITH WULF

Caroline Julliot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11894>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11894

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 150

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Caroline Julliot, « *Hugo. Lectures des “Contemplations”*, sous la direction de LUDMILLA CHARLES-WURTZ et JUDITH WULF », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 03 juillet 2018, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11894>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Hugo. Lectures des "Contemplations", sous la direction de Ludmilla CHARLES-WURTZ et Judith WULF

Caroline Julliot

RÉFÉRENCE

Hugo. *Lectures des "Contemplations"*, sous la direction de Ludmilla CHARLES-WURTZ et Judith WULF, Presses Universitaires de Rennes, 2016, «Didact Français», 310 pp.

- 1 Si, comme le suggère Jean-Claude FIZAINE dans sa contribution au recueil (pp. 185-215), «la vraie critique» consiste à proposer une «synthèse de plusieurs lectures possibles du texte» qui dialoguent entre elles (p. 186), le beau volume dirigé par Ludmilla CHARLES-WURTZ et Judith WULF appartient sans conteste à cette catégorie. Il serait très réducteur de n'y voir qu'un manuel, comme semble y inviter l'intitulé de la collection dans laquelle il est édité. Il est certes indéniable que les amateurs de Hugo trouveront dans ce parcours de lecture, très pédagogiquement organisé en cinq parties distinctes («Genèse», «Poétique», «Métaphysique», «Formes», «Effets de perspective»), de nombreux éléments éclairant les multiples dimensions de cette œuvre-somme de l'inspiration hugolienne, susceptibles de servir directement de mises au point théoriques pour les étudiants ou les enseignants désireux de préciser leurs connaissances: sur la métrique hugolienne (Brigitte BUFFARD-MORET, pp. 247-261), sur le rapport à la nature et au sublime (Yvon LE SCANFF, pp. 215-231), sur le rapport à la fantaisie (Filip KEKUS, pp. 113-135) ou à l'élégie (David GALAND, pp. 93-113), constitutifs de la définition même du romantisme, sur l'énonciation complexe du *moi* lyrique (Judith WULF, pp. 261-281) etc... Certes, les micro-analyses très inspirées de Jean-Marc HOVASSE (pp. 15-31), Florence NAUGRETTE (pp. 79-93), Colette GRYNER (pp. 159-169), Ombeline CHARRIER (pp. 231-247) et Steve MURPHY (pp. 281-295), qui ouvrent chaque

section, consacrées chacune à un poème particulier, proposent des interprétations précises et convaincantes pouvant être reprises telles quelles en explications de textes.

- 2 Mais ce qui ressort de la lecture de l'ensemble va bien au-delà de cet usage utilitaire et morcelé – et c'est ce qui rend l'ouvrage précieux pour les chercheurs et lui assure une place de choix au sein de l'énorme bibliographie consacrée aux *Contemplations*: de même que Hugo, comme le volume le démontre à de nombreuses occasions, ne cesse de compliquer la simplicité exhibée de l'organisation chronologique choisie pour son recueil («Autrefois»/«Aujourd'hui») en jouant sur la datation fictive de ses poèmes – ce qui permet, comme le dit joliment Claire MONTANARI (pp. 53-78), de «faire du contexte de la création le texte même, et d'englober ce qui est extérieur à l'écriture dans l'écriture même» – les échos nombreux qui se tissent d'un article à l'autre ne cessent de mettre en évidence le fait que, dans *Les Contemplations*, la genèse est aussi poétique, la métaphysique est aussi politique, et la forme, comme Hugo le dit dans «Utilité du beau», n'est autre que «le vrai fond», «le fond rendu visible». D'une lecture à l'autre, se dessine petit à petit, au prisme des différents «effets de perspective» qui développent chacun leur étude du texte (sociogénétique, comme Pierre LAFORGUE, pp. 31-52, générique, comme David GALAND ou Bertrand DEGOTT, pp. 135-158, stylistique, comme Judith WULF, ou même osant appliquer au texte le paradigme photographique, comme Florence NAUGRETTE) une vision complexe, nuancée, problématique de la poésie hugolienne, qui excelle à dérober sa vérité ultime et à diffracter son sens alors même qu'elle semble remarquablement simple et abordable.